XIII

— Alors, poursuivit le jeune fille, réjouissez-vous donc, au lieu de garder cet air soucieux. Votre fiancée travaille pour vous faire un foyer heureux, l'abri du besoin. Que désirez-vous de plus ?

— Ce que je désire Julie ?.. Je désire ne plus attendre longtemps ce bonheur-là. Le printemps, c'est loin encore. Quatre mois !... Je meurs d'impatience.

— Eh bien, demandez Françoise d'avancer la date de votre mariage.

— Y consentira-t-elle ?

— Pourquoi pas ?... puisque la chose est décidée, un peu plus tôt, un peu plus tard...

— Oh ! le plus tôt sera le mieux.

— Oui, mais laissez-lui le temps de terminer la pièce de dentelle destinée à la princesse. Jusque là, elle n'a pas un instant à dérober à son travail. Après, elle pourra être toute à vous.

Julie avait repris son ouvrage et ses fuseaux.

— Je reviendrai tantôt, dit Jean, quand Françoise sera de retour.

Mais, comme il se disposait à sortir, Julie le rappela :

— Attendez, dit-elle, la voici.

Un groupe de trois personnes venait de déboucher de la rue de la Nouvelle Hollande sur la place des Vieux-Remparts.

Il fut interpellé par la sentinelle.

— Oui, c'est elle, reprit Julie, avec Mlle Ursule et M. Georges Tribout.

Le front collé à la vitre, Jean regardait sa fiancée qui traversait la place à petits pas, soutenant de son bras gauche la démarche chancelante de la vieille Mlle Ursule.

Et, soudain, il recula en étouffant un cri. Il venait de voir distinctement Georges Tribout qui marchait à la droite de Françoise, lui saisir la main et la presser longuement.

Le groupe était entré au rez-de-chaussée, chez la vieille dentellière.

— Je vais appeler Françoise, dit Julie.

Mais Jean l'arrêta. Son visage était d'une pâleur de cire :

— Non, non ! dit-il, n'en faites rien. Ne la dérangez pas. Laissez-la à son travail. Nous causerons plus tard. Adieu !

Et, dégringolant l'escalier, il s'enfuit dans la rue, comme un fou.

Il marcha au hasard, gagna la place Verte. Des enfants d'une école voisine jouaient à la balle, avec de grands cris. L'un d'eux l'interpella en patois :

— Eh ! « bocheux » !

Ce mot, que de fois résonnait-il à son oreille ! Les gamins qu'il rencontrait presque toujours le lui jetaient au visage. « Bocheux » ! « bocheux » ! », toute la bande s'était arrêtée de jouer pour insulter à son infirmité. Jean se sauva, grimpa la rampe qui conduisait aux remparts. Là, c'était la solitude, et c'était le silence. Il s'assit sur l'herbe du talus et songea.

Il avait l'impression que quelque chose venait de se déchirer en lui ; la vérité, enfin, lui apparaissait. Pauvre fou, se disait-il, pauvre fou qui m'imaginais qu'elle pouvait m'aimer ! Aimer un « bocheux », elle, si jeune et si belle !...

Et il évoquait les attitudes, les paroles, jusqu'aux moindres gestes de Françoise depuis le soir où elle avait consenti à devenir sa femme. En lui tendant les mains, elle n'avait parlé que de reconnaissance et d'amitié. Depuis lors, elle était restée simplement l'amie ; pas un instant elle n'avait été la fiancée. Dans leurs entretiens intimes, dans le débat de leurs projets d'avenir, elle apportait toujours la même grâce calme et douce, la même réserve souriante ; jamais elle n'avait eu l'accent de tendresse que Jean eût souhaité.

Les scrupules de conscience du pauvre amoureux s'évellaient à la pensée que Françoise ne ferait en l'épousant que payer une dette de gratitude... Non, non, se disait-il, je n'accepterai pas un pareil sacrifice. A ce prix-là, je ne veux pas du bonheur.

Et, de nouveau, son espoir, son idéal, tout ce qui pouvait effacer en lui les humiliations, les souffrances du passé, tout cela sombrait dans l'angoisse où se débattait son esprit.

Longtemps, il demeura là pensif et solitaire. Sans arrêt sonnait à son oreille la recommandation de Colard : « Si tu tiens à la dentellière prends garde au dentellier ! » ; sans cesse revenait devant ses yeux le geste de Georges Tribout saisissant la main de Françoise, la main qu'elle lui abandonnait, geste révélateur qui ne lui laissait plus de doutes sur les sentiments de la jeune fille. C'était fini, elle serait au dentellier.

Le soir tombait. Tout à coup, une grande lueur apparut au lointain dans le ciel. Le cadran du beffroi venait de s'allumer. Jean, tiré de sa rêverie, se leva, partit droit devant lui, le long des courtines.

Aux abords de la Dodenne, une vieille tour qui datait des anciennes défenses du comte Baudouin l'Edifieur, et servait de magasin à poudre, il fut interpellé par la sentinelle.

— Hola passe au large !

Il obéit, traversa rapidement l'espace interdit et continua sa route, marchant sans but et sans pensée comme dans un rêve.

Dans une échappée, l'ancien quartier du Béguinage lui apparut, à la lueur des réverbères, avec ses petites maisons blanches et ses grands jardins clos de murs qui aboutissaient au rempart. Cette vue le rappela aux réalités, éveilla en lui le désir d'être secouru dans sa détresse. Le père Horace habitait une des maisonnettes de l'enclos qu'occupaient jadis les béguines ; le père Horace, son seul ami...

Jean descendit du rempart et s'engagea dans le lacis de ruelles qui formaient l'ancien Béguinage. Mentalement, il se répétait les paroles prononcées par le carillonneur, quelques jours auparavant, quand il lui avait annoncé son mariage prochain : « Sois tranquille, je veillerai sur ton bonheur ». Hélas ! son bonheur, où était-il maintenant ?...

Au fur et à mesure qu'il approchait, des sons grêles parvenaient à son oreille. Assis devant un de ces antiques « pianoforte » qui avaient encore la forme et les sonorités du clavecin, le père Horace déchiffrait une partition. Les volets de la fenêtre n'étaient pas fermés, et de la rue, Jean pouvait le voir et l'entendre. Il s'arrêta, regarda, écouta. Le carillonneur, habitué pourtant à bucher fort sur l'archaïque clavier des cloches, jouait avec la délicatesse d'un virtuose, une sorte de romance sans paroles dans le style ancien. Jean se laissa aller un instant au charme berceur de cet air un peu triste ; puis, quand le musicien eut pisaqué le dernier accord, il frappa du doigt au carreau.

— Jean, toi ! par exemple, je t'attendais.

— Je ne vous dérange pas ?

— Me déranger ? tu plaisantes

— Vous étiez en train d'étudier. C'est joli ce que vous jouiez là.

— Très joli. L'auteur a bien du talent. Au fait, tu dois le connaître : c'est Georges Tribout, le fils du marchand de dentelles.

Le nom de son rival l'avait frappé au cœur. Le carillonneur le vit chanceler.

— Eh là ! mon fieu, qu'est-ce que tu as ?...

Et Jean, éclatant en sanglots, se jeta dans les bras de son vieil ami :

— Père Horace, secourez-moi, je suis malheureux !...

CHAPITRE X

VISITE PRINCIERE

Les deux sœurs éprouvaient, pour leur bienfaiteur, un attachement égal, mais différent dans son essence. C'était chez l'aînée, une amitié profonde et vraiment fraternelle ; chez la cadette, une tendresse capable d'inspirer le plus noble sacrifice.

Françoise n'avait jamais pensé que l'ami, le frère pût un jour devenir un époux, mais, lorsque Julie lui eut révélé l'amour de Jean, elle consentit sans hésitation à être sa femme, car avant tout, elle le voulait heureux.

Cependant, après comme avant le jour des fiançailles, Françoise demeurait la même ; accueillante, mais toujours froide, peu communicative. Jean attendait vainement l'élan qui pût lui prouver qu'en l'acceptant pour mari elle obéissait à un autre sentiment que la reconnaissance. Il ne semblait pas, à la voir auprès de lui, qu'ils dûssent être unis par un lien plus étroit que celui d'une simple amitié.

Avec son naturel ardent et sensible, Jean ne tarda pas à souffrir de cette réserve de sa fiancée. Le jour où le carillonneur l'avait confessé dans sa logette du beffroi, il était pleinement heureux, encore sous l'impression de la joie ressentie la veille, quand Françoise était venue à lui, les deux mains tendues, et lui avait dit : « Donnez-moi votre nom ».

Mais les jours suivants cette joie s'atténua jusqu'à faire place bientôt, au doute, au désappointement, à l'anxiété. Le caractère de Françoise, dont il admirait naguère la sereine gravité, l'inquiétait, maintenant. Il incriminait par là l'innocence de cette âme chaste et hautaine ; et, comme la jeune fille était inhabile à lui montrer qu'elle l'aimait, il en venait à penser qu'elle ne l'aimait pas et que, peut-être, elle regrettait l'engagement pris.

L'idée de son infériorité physique, le harcelait sans cesse, empoisonnait sa vie, le rendait parfois taciturne et soupçonneux. Tout lui était sujet à s'alarmer, les sourires des passants les caquets des commères.

Un soir comme il venait de quitter Françoise et Julie, il avisa deux voisines qui papotaient sur le pas de leur porte, et caché dans une encoignure il les écouta.

— Croyez-vous, disait l'une, cette petite si jeune et si jolie, se marier avec un pareil nabot !

Et l'autre fredonnait :

Le chat l'a pris pour une souris
Mon Dieu quel homme quel petit homme !

Les cancans de ces femmes auraient dû le laisser indifférent ; au contraire, ils l'obsédaient au point de lui mettre en tête que Françoise écoutait les propos du voisinage, et que, de là venait la froideur qu'elle lui témoignait.

(A suivre)

Philippe et Balligand arrêtés à Lyon ont avoué cinq crimes

Lyon, 2. — Louis-Charles Philippe, âgé de 28 ans, et Gustave-Marcel Balligand, 20 ans, arrêtés par les inspecteurs de la Sûreté Lyonnaise pour les assassinats d'une débitante et d'une épicière, ont fait devant M. Foex, chef de la sûreté, des aveux complets.

Ils ont reconnu avoir commis cinq assassinats : celui de l'épicière de la Bolleau, Mme Davault qui fut étranglée ; celui de Mme Vve Allemand, débitante à Millery, poignardée ; celui d'un complice, Louis Durand qui participa à l'expédition de la rue Bolleau et qui fut poignardé par Philippe ; enfin, un double crime commis par Philippe, en 1930 alors qu'il accomplissait son service militaire à bord de l'aviso « La Bellatrix » aux îles Marquises. Philippe, réprimandé par un chef, avait tenté de faire sauter le navire. L'explosion provoquée par lui d'une caisse de cartouches, causa la mort du capitaine du navire et du quartier-maître Durand, douze hommes furent plus ou moins grièvement blessés.

Philippe, chef de bande, tenait en règle sur un carnet, le compte de ses exploits et de ses crimes. A la fin du carnet figuraient six projets de crimes dont l'empoisonnement des gardiens de la prison de Nîmes.

Les deux criminels ont avoué que la nuit de leur arrestation, ils ont pris un taxi à Lyon pour se rendre à Brignais ; en cours de route ils auraient assassiné le chauffeur, puis se seraient emparés de la voiture pour aller assassiner la buraliste de Brignais. Ils ont reconnu également de nombreux vols, notamment le cambriolage d'une église aux environs de Lyon.

Philippe qui affiche un grand cynisme, a remis à M. Foex, deux lettres fermées adressées l'une à « Dame Justice » dans laquelle il relate ses exploits ; l'autre à ses « bienfaiteurs » qui se trouvent en Saône-et-Loire, cette dernière ne devant être remise qu'en cas de mort volontaire. Le criminel qui écrivait fidèlement ses mémoires au jour le jour, demandait après avoir fait allusion à sa fin probable sur l'échafaud, de serrer dans ses bras avant de mourir, un fils naturel qui se trouve à Mulhouse.

Les deux hommes qui répondent avec calme et lucidité aux enquêteurs, donnent l'impression de deux dévoyés qui ont pleinement conscience de leurs forfaits.

« La guillotine ? Je m'en fiche ! »

La cigarette aux lèvres, l'air goualleur Philippe déclara aux inspecteurs qui l'avaient arrêté : « Moi, je n'ai pas peur. La guillotine ? Ce pauvre petit couteau qui tremble entre deux morceaux de bois, je m'en fiche ! Du reste la justice des hommes ne m'aura pas ou je me suicderai ou je prendrai la fuite ».

Philippe, dans ses mémoires, confessait parlant de la guillotine, qu'il était destinée à aller plus haut, « au ciel » mais le plus tard possible.

LOTERIE NATIONALE

Le tirage de la troisième tranche aura lieu le 8 Mars

Le tirage de la troisième tranche de la Loterie Nationale aura lieu à GRASSE (Alpes-Maritimes) le mercredi 8 Mars 1939 à 21 heures.

Avez-vous acheté votre Dixième BANQUE M. ROY ?...

UNE DÉLÉGATION DES ANCIENS PRISONNIERS POLITIQUES DE LA GUERRE A ÉTÉ REÇUE PAR M. LE PRÉFET DU NORD

Une délégation du Conseil d'administration de l'Association des Anciens Prisonniers politiques de la Guerre a été reçue lundi après-midi, par M. Caries, Préfet du Nord.

La délégation, qui était composée de MM. Auguste Potié, sénateur du Nord, président ; Theillier de Poncheville, Des-Waff, Lemaire, Soubricas et Caby a été présentée par M. Auguste Potié, qui a rappelé à M. le Préfet le rôle des anciens prisonniers politiques de la guerre qui, dégagés de toutes obligations militaires, s'étaient volontairement et délibérément mis au service de la Patrie, et avaient résolu de combattre et d'entraver l'œuvre néfaste accomplie par l'ennemi dans les régions envahies, renseignant à leurs risques et périls l'armée française, en faisant passer en France des militaires demeurés en pays occupé, en créant et diffusant des journaux clandestins pour empêcher la démoralisation des populations et redresser la vérité, en se dévouant, en un mot, en toutes circonstances.

M. Theillier de Poncheville appuya, par quelques exemples frappants, l'exposé de M. Auguste Potié, et rappela les souffrances subies par les prisonniers politiques dont plusieurs payèrent de leur vie leur héroïsme envers la Patrie.

M. le Préfet tint à déclarer en quelle haute estime il tenait les prisonniers politiques, il se plut à rendre hommage à leur héroïsme et à leurs sacrifices consentis volontairement pour le service de la France.

La délégation, très touchée de l'aimable accueil de M. le Préfet, lui en exprima ses vifs remerciements.

FÉDÉRATION NATIONALE DES TRÉPANÉS ET BLESSÉS DE LA TÊTE

La 1re Section Régionale (Nord-Pas-de-Calais) de ce groupement tiendra son assemblée générale dimanche, à 10 h. 30, à l'Hôtel de l'Europe, 27, rue des Buisses.

Une permanence fonctionnera à partir de 9 h., pour tous renseignements.

Deux commissaires seront de service à la gare pour diriger les membres sur le lieu de réunion ; l'insigne porté à la boutonnière servira de ralliement.

A l'ordre du jour : allocution d'ouverture par le président ; allocutions des présidents des délégations d'Amiens, de Boulogne et du délégué fédéral ; rapport moral ; compte rendu financier ; rapport de la Commission de contrôle ; présentation des candidatures nouvelles pour le Conseil d'administration (les membres désireux de poser leur candidature sont priés de la faire parvenir au siège) ; étude et commentaires du statut des grands mutilés modifié par le décret du 17 juin 1938 ; remise de décorations et du drapeau de la Section.

LA JOURNÉE DES ÉCONOMES à la Foire Commerciale de Lille

Le Comité d'organisation de la Foire Commerciale et Internationale de Lille a eu, cette année, l'heureuse idée d'instituer une journée des économes des établissements scolaires et hospitaliers de la Région du Nord de la France.

La réception à l'Hôtel de Ville

A 11 h. 30, M. Bertrand, adjoint au maire, accompagné de M. Bour, conseiller municipal, reçut les économes à l'Hôtel-de-Ville.

M. L. Delepoulle, président du Comité de la Foire les présenta à la Municipalité ; M. Garrou, secrétaire du Syndicat Régional des Economes de Lycée, remercia l'administration municipale de Lille. M. Bertrand souhaita très aimablement la bienvenue aux économes, et M. Hardy, recteur de l'Université, prononça une belle allocution. Après quoi on sabla le champagne.

Le banquet

Après une réception, à midi, à la Foire et où M. Delepoulle prit la parole, un banquet réunit quelque soixante convives sous la présidence de M. Hardy, recteur de l'Université.

On notait, à la table d'honneur : MM. Delepoulle, président du Comité de la Foire ; Bonneville, conseiller de préfecture ; Bertrand adjoint au maire, représentant M. Ch. Saint-Venant, député-maire de Lille ; Signoret, inspecteur d'académie ; Vercier, directeur de l'E.N des Arts et Métiers de Lille ; Lemoigne, directeur de la Manufacture des Tabacs de Lille ; Denis, économe du Lycée Faidherbe ; Mlle Caudimont, économe d'internat du Lycée Fénelon ; Mme Poix, Mme Leroy.

On remarquait, en outre, MM. Jean Thouvignon, directeur-économe de l'Hôpital Calmette, à Lille ; Camus, directeur de l'Institut Diderot ; Delmotte, économe du Sana de Zuydcoote ; Haffreingue, inspecteur principal de la S.N.C.F., représentant M. Latouche, ingénieur-chef d'arrondissement ; Becuwe, Compin et Baillon, inspecteurs divisionnaires des services commerciaux ; Moulier, économe des Lycées ; Garrou, économe du Lycée d'Amiens ; Faivre, proviseur du Lycée Faidherbe ; Goube, économe de l'Hospice Saint-Sauveur ; Mme Cambier, directrice du Lycée Fénelon ; Leroy, économe de l'E.N. des Arts et Métiers de Lille ; Poix, économe honoraire ; Robert, directeur de l'Institut Diderot ; etc...

Les discours

M. BONNEVILLE rendit hommage à M. le Recteur Hardy, au nom de l'Administration préfectorale. Il complimenta le Comité de la Foire et félicita les économes.

M. DELEPOULLE exalta les vertus de l'œuvre sociale de la Foire Commerciale, remercia les personnalités et porta un toast à la corporation des économes.

M. DENIS parla au nom du Comité d'Accueil et n'oublia personne dans ses remerciements.

M. BERTRAND, adjoint au maire, prononça une délicate allocution.

M. HARDY recteur, remercia tous ceux qui, de loin ou de près, ont contribué au succès de la Foire et au succès de la journée des économes. Il fit le tour de tous les problèmes que les économes sont chargés de résoudre, et parla d'eux avec beaucoup d'élégance.

Les économes visitèrent la Foire, puis, à 17 h., ils écoutèrent une conférence organisée avec le concours de la Société Nationale des Chemins de Fer Français et qui traita du sujet : « Production des fruits, primeurs et légumes en France et en Afrique du Nord : Possibilités nouvelles du marché ».

Cette conférence a été faite par M. Compin, inspecteur à la Division du Trafic de la Région Sud-Ouest de la S.N.C.F.

Les installations de la Défense passive ont aidé à l'instruction des cadres supérieurs à la Foire Commerciale

Les installations de la Défense passive de la Foire Commerciale de Lille, qui comprennent la totalité des éléments de défense active et passive, ont aidé considérablement à l'instruction des cadres supérieurs de la Défense Passive, convoqués actuellement pour une période de trois jours.

On sait que ces cadres qui comprennent les « moniteurs Z » sont formés des représentants des municipalités, des représentants des corps de sapeurs-pompiers, des représentants des administrations publiques.

Dès leur arrivée à la Foire Commerciale, vers 16 h., ils furent reçus par M. Louis Delepoulle président du Comité accompagné de MM. Edouard Bouchery et Gaston Picavet, maire de Wambrechies. Après leur avoir souhaité la bienvenue et rappelé l'organisation de la Journée de « Défense Passive », qui aura lieu dimanche prochain, et qui comprendra un défilé partant de la Gare, par la rue Faidherbe, place du Théâtre, rue de Paris, boulevard Papin, boulevard Louis-XIV, se rendra à la Foire Commerciale, où, de 11 h. 30 à 12 h. 30, des démonstrations de Défense Passive seront organisées d'une part, par les soldats du feu, sous la direction du capitaine Grimonpont, secrétaire de la Fédération des Sapeurs-Pompiers, ainsi que des démonstrations faites par la Section de Lille des Assistantes du Devoir National, sous la direction du colonel Grotard. Un déjeuner, par souscription de 20 fr., sera servi ensuite dans la salle des fêtes de la Foire Commerciale, au Grand Palais (Les inscriptions devront être adressées au comité de la Foire de Lille, 69, rue Faidherbe, à Lille.

M. le colonel Debeyre, au nom de la Section de Lille des Assistantes du Devoir National, félicita le comité de la Foire de son heureuse initiative. Puis M. Degodt, maire de Mons-en-Barœul, approuva les organisateurs de la Foire de la réussite générale, d'une part, et, d'autre part, d'avoir eu l'idée de l'organisation de cette section de Défense Passive, pour le plus grand bien de tous. Il insista auprès de tous ses collègues maires et tous les commandants de corps de sapeurs-pompiers, à assister au défilé et aux manifestations de dimanche prochain.

Après avoir pris une coupe de champagne, la délégation s'est rendue à la Défense Passive, sous la conduite de M. Cassagne, secrétaire général de la Préfecture, et de M. le commandant Dumont, inspecteur, où des démonstrations furent données par M. le capitaine Lesur et M. le capitaine Roussel, puis on étudia sur place la meilleure façon de faire les démonstrations que doivent présenter, dimanche à midi, les soldats du feu.

Les personnalités devant l'Hôtel de Ville de LILLE, avant la réception. On voit au centre, M. HARDY, Recteur de l'Université, ayant à sa droite, M. DELEPOULLE et à sa gauche, MM. BERTRAND, Adjoint au Maire, SIGNORET, Inspecteur d'Académie et BOUR, Conseiller municipal. (Ph. Réveil)

Une manifestation enfantine organisée par le Comité de propagande pour la consommation du lait dans le Nord

Le comité de propagande pour la consommation du lait dans le Nord organise ce vendredi, à 15 h., une manifestation enfantine à la Foire Commerciale de Lille.

450 enfants de la Ville d'Armentières qui est la cité du Nord se livrant depuis le plus de temps aux distributions de lait aux écoles, viendront, sous la conduite de leurs maîtres et maîtresses, de M. l'Inspecteur primaire ; de M. Legardez, adjoint au maire ; de M. Bocquet, secrétaire général du comité de propagande et de M. Souchon, secrétaire adjoint, visiter la foire, ses dépendances et ses attractions.

Un goûter, composé d'un bol de lait et d'un gâteau, leur sera offert au stand du comité, hall C alimentation.

AUJOURD'HUI : JOURNÉE DES HOSPITALISÉS

Le comité de la Foire Commerciale recevra solennellement, ce matin à 9 h. 30, 734 pensionnaire des Hospices. La cérémonie se déroulera, salle des fêtes, en présence de M. Charles Saint-Venant, député-maire.

Les portes seront ouvertes dès 9 h.

Les trois cent cinquante dames recevront de la poudre supérieure de tabac à priser tandis que les trois cent soixante dix-neuf hommes se verront remettre du tabac à fumer.

Il sera servi à tous, une coupe de champagne.

...et Journée des Fruits, Primeurs, Légumes

La journée des fruits, primeurs et légumes aura lieu à Lille aujourd'hui 3 mars.

A la salle des conférences auront lieu le 3 mars, à 14 h. 30 :

Un déjeuner, sous la présidence de M. L. Delepoulle, officier de la Légion d'Honneur, président du comité d'organisation de la Foire Commerciale de Lille réunira préalablement à la Foire Commerciale, à 12 h. 15, les conférenciers, organisateurs de la Société Nationale des Chemins de Fer Français, les dirigeants et membres des Chambres syndicales des Négociants en fruits, primeurs, légumes en gros du Nord de la France, Chambre Syndicale des Mandataires, commissionnaires aux Halles.

Des présentations techniques des diverses productions régionales de France et de Colonies auront lieu par : M. Monnot, président du syndicat général des Négociants en fruits et primeurs et par les présidents de fédérations de producteurs et expéditeurs.

Le Comité de la Foire a reçu les boulangers

Le comité de la Foire a reçu mercredi, à 16 heures, les boulangers de Lille et la région.

Le Comité était représenté par MM. Delepoulle, Edouard Bouchery, Masson, président du Tribunal de Commerce ; Picavet, maire de Wambrechies ; Gresse et Finet.

Après une allocution de M. Delepoulle M. Picavet, en sa qualité d'agriculteur et de commerçant rural, rappela que les Chambres de métier de France avaient appelé à leur tête M. Coustenoble, également président de la Chambre des Métiers du Nord.

M. Coustenoble remercia le comité de la Foire et M. Delepoulle.

On sabla le champagne ensuite.

LA JOURNÉE DE CLOTURE DE LA FOIRE SERA CONSACRÉE A LA DÉFENSE PASSIVE

DES DEMONSTRATIONS DE SECOURS ET DE LUTTE CONTRE LE FEU SERONT EFFECTUEES DANS LA MATINÉE.

Le grand succès remporté par l'Exposition relative à la Défense Passive dans le Grand Palais de la Foire Commerciale a montré l'intérêt que porte le public à ce grave et angoissant problème.

Le Comité de la Foire, désirant marquer par une manifestation spéciale toute la portée de l'initiative prise cette année dans ce domaine, a décidé de consacrer la journée de clôture de la XVe Foire, dimanche, à la Défense Passive et il a convié, dans ce but, les Compagnies de Sapeurs-Pompiers de la région, les Sociétés de Secouristes, de Croix-Rouge, etc..., à assister à des manœuvres et démonstrations de secours et de lutte contre l'incendie, qui se dérouleront dans le parc même de la Foire Commerciale, à 11 h. 45.

De nombreuses délégations des corps de sapeurs-pompiers du département ont répondu à cet appel et c'est ainsi qu'un défilé, auquel prendront part plusieurs sociétés musicales, aura lieu à 10 h. 45, par les rues de Faidherbe et de Paris, vers le Parc des Expositions, Porte Louis-XIV.

A 13 h., dans la Salle des Fêtes sera servi un grand banquet, auquel assisteront de nombreuses personnalités.

Cette journée couronnera ainsi la quinzaine de la Défense Passive à la Foire de Lille, qui s'est révélée du plus haut intérêt grâce à la véritable leçon de choses que représente l'Exposition du Grand Palais, organisée, comme on le sait, sous le patronage du ministre de la Guerre, de M. le général Daudin, directeur de la Défense Passive, en accord avec M. le général Doumenc, commandant la 1re Région.

BERLIET A LA FOIRE DE LILLE

Sur les Stands de la Foire de LILLE et dans les locaux de sa Succursale, 197, Rue Nationale BERLIET expose d'admirables **CAMIONNETTES A ESSENCE** de 800 Kgs à 4.000 Kgs. Pour vos véhicules **LEGERS A ESSENCE** adressez-vous à BERLIET, le plus grand spécialiste des **VEHICULES UTILITAIRES A ESSENCE.**

Agriculteurs !!
Ne quittez pas la Foire de Lille sans visiter le stand des **ENGRAIS D'AUBY**
Semaine Agricole - Plein air

Lire plus loin notre rubrique des Stands à visiter

LA IIIme FOIRE Commerciale de Lens

Son succès s'annonce très net

Les deux premières foires commerciales de Lens ont obtenu, comme chacun le sait la grosse faveur tant des exposants que du public. La troisième foire qui aura lieu du 29 avril au 14 mai prochains marche vers un succès plus net encore.

Déjà, le commissariat général a reçu de nombreuses adhésions, tant de Lens que de l'extérieur. Les stands s'enlèvent rapidement. Une répartition de ces stands aux premiers adhérents a déjà eu lieu. Une seconde aura lieu incessamment. Les exposants seront bien inspirés en se hâtant d'envoyer leur adhésion.

Le pavillon du secrétariat vient d'être installé sur la place de la République et M. Fourmentin, secrétaire s'y trouve en permanence (tél. 19). Il se fera un plaisir de répondre aux demandes de renseignements.

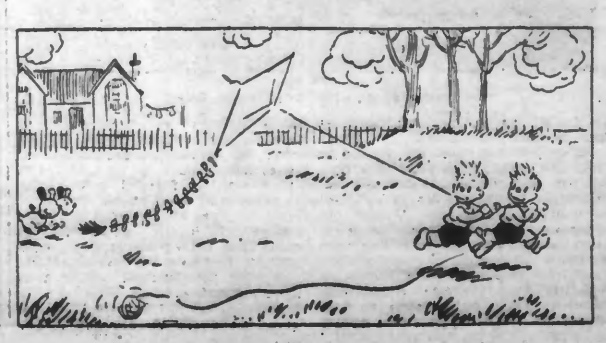
Signalons que de nouvelles dispositions ont été prises par le comité organisateur pour l'aménagement des halls. Ces changements figurent sur le plan qui est fourni à tous ceux qui en font la demande.

La porte d'entrée de la foire, notamment, ne se trouvera plus au même endroit. Tout laisse penser que les initiatives prises à ce sujet donneront satisfaction à tous.

Plusieurs brasseries ont déjà retenu leur emplacement ; ce qui donnera à la place son air de fête habituel.

Au surplus, un programme de festivités copieux a été mis au point. Il amènera à la IIIe Foire Commerciale de Lens de nombreux visiteurs.

« DÉDÉ ET DOUDOU » LES JUMEAUX FACÉTIEUX



ECHOS et CARNET

CALENDRIER. — Vendredi 3 mars 1939. — Soleil : lever à 5 h. 32 ; coucher à 17 h. 35. — Lune : lever à 5 h. 35 ; coucher à 19 h. 28.

Aujourd'hui : Saint Marin. — Demain : Saint Casimir.

METEOROLOGIE. — Station de Lille. — Observations faites le 2 mars, à 17 h. 30 : Baromètre : 763 m/m 5 ; hausse depuis le matin à 8 h. 15 : 0 m/m 8. — Thermomètre : fronde, 9° 5 ; minima, 5° 2 ; maxima, 12° 5. — Etat hygrométrique : 83. — Hauteur d'eau tombée depuis le matin à 8 h. 15 : néant. — Direction du vent : Est ; force : modéré. — Etat du ciel : assez pur.

Prévisions pour aujourd'hui : frais, assez beau.

PREVISIONS DE L'OFFICE NATIONAL. — Région Nord : Peu nuageux cette nuit, ensoleillé demain ; quelques nuages. Vent du Sud à Sud-Est modéré. Le minimum de température sera en hausse de 3 à 5°.

DEUIL. — On annonce la mort, survenue à Arleux (Nord), de M. Georges LEFEBVRE, maire et conseiller d'arrondissement, souffrant depuis bientôt trois ans et qui, tant à Berck-Plage qu'à Arleux, menait malgré son état une existence pleine d'activité. La mort de sa compagne, survenue le 12 novembre dernier, a été le coup fatal pour ce brave homme si dévoué aux intérêts de ses concitoyens et de sa région de Douai.

Ses funérailles auront lieu lundi matin à Arleux.

— Nous apprenons la mort, survenue hier dans une clinique de Lille, de M. DESMARCHELIER, doyen de l'Association Professionnelle des Journalistes du Nord, demeurant à Roubaix, rue Remy-Cooghe.

Né à Roubaix en mars 1854, M. Desmarchelier compte au service du « Journal de Roubaix » une carrière longue de plus de quarante années qu'il a remplie consciencieusement et fidèlement jusqu'en 1937, une grave maladie l'ayant obligé à interrompre son travail.

Fervent coulonneux, M. Desmarchelier est bien connu dans le monde colombophile roubaisien. La colombophilie lui est redevable d'un certain nombre d'initiatives qui contribuèrent à son développement. Il fut pendant de nombreuses années président de la Fédération du Centre, dont le siège était au Café Renard, et de la Fédération Colombophile Roubaisienne, dont le siège était au Café de l'Epeule. Il était encore vice-président du Cercle colombophile « L'Union », au Café Pandore. Diverses médailles ont récompensé son dévouement à ce sport, et notamment le Mérite Agricole en 1921.

Pendant la guerre, en 1916, sans s'inquiéter de ses 62 ans, il s'offrit pour remplacer M. Lecompte Screpel, président de la Caisse d'Epargne, inscrit sur la liste des otages, et pour qui un exil eût été fatal. Son offre fut acceptée par les Allemands et il partit pour Gustrow. Il obtint en 1923 la médaille de la Reconnaissance française.

JEUX D'ESPRIT pour s'amuser en famille...

Anagramme historique

Quels sont les trois personnages anciens sommairement désignés ci-après, et avec les noms desquels on peut former trois anagrammes successifs, car ils sont composés des mêmes lettres :

1° Historien grec, surnommé « le Père de l'Histoire » ;

2° Vierge martyrisée à Césarée, patronne des jardiniers ;

3° Archevêque de Cantorbéry qui fixa la doctrine de l'Eglise d'Angleterre.

Vous trouverez la réponse plus loin

UN VIOLENT INCENDIE DÉTRUIT UN HANGAR A BAILLEUL

Un violent incendie a éclaté, mercredi à 22 heures, dans un hangar en bois appartenant à M. Antoine Deswel, entrepreneur de transports, rue Dufour.

Le hangar a été complètement détruit. Deux camions et une voiture de tourisme qui s'y trouvaient ont été la proie des flammes.

Des tonneaux d'essence garés sous le hangar firent explosion, donnant naissance à d'immenses gerbes de flammes.

Le vent soufflant du Sud, la maison d'habitation de M. Deswel et plusieurs baraquements avoisinants purent être préservés grâce aux efforts des pompiers de Bailleul, qui avaient mis en action leur moto-pompe.

Un important service d'ordre se trouvait sur les lieux.

LA JOURNÉE NATIONALE DU TIMBRE A LILLE

La Journée du Timbre se tiendra dimanche au Café du Pélican, 11, Grand Place (2e étage), à Lille, de 14 à 18 heures.

Une exposition philatélique montrera quelques pièces rares aux visiteurs.

L'Administration des Postes a bien voulu créer un bureau de poste temporaire, qui oblitérera les correspondances d'un cachet spécial.

La Fédération des Sociétés Philatéliques Françaises a émis une carte postale dont le coût est de 1 franc.

L'Association Philatélique Lilloise espère contribuer au succès de cette journée de propagande philatélique, dont l'entrée est libre.

PRÉPARATION AU BREVET AGRICOLE EN 1939

En vue de préparer au Brevet Agricole les instituteurs qui le désirent, il sera organisé de mars à juin, 9 journées d'études, le jeudi, de 15 jours en 15 jours. Chaque journée comprendra 2 séances, l'une de 10 h. à midi, l'autre de 2 h. à 4 h., afin de réaliser le programme suivant :

1° Conférences pour réviser, mettre au point et compléter les connaissances agricoles des candidats en agriculture et en zootechnie (à la Direction des Services Agricoles à Lille).

2° Séances de laboratoire (calcimétrie, acidimétrie, butyrométrie), séances combinées avec études d'échantillons d'engrais, de roches, d'insectes, de maladies de plantes, de variétés de blé (à l'école normale d'instituteurs de Douai).

3° Applications des pratiques agricoles et horticoles sur la ferme de l'école d'agriculture de Wagnonville.

Les instituteurs qui suivront d'une façon régulière les journées d'études seront remboursés de leurs frais de déplacements.

Ils seront ainsi bien préparés à l'examen du Brevet Agricole qui aura lieu le 29 juin et, en cas de réussite, pourront être chargés de cours postscolaires agricoles.

Les journées d'études sont ainsi réparties : 9 mars, Lille ; 23 mars, Douai ; 6 avril, Lille ; 20 avril, Douai ; 4 mai, Lille ; 11 mai, Douai ; 25 mai, Lille ; 8 juin, Douai ; 22 juin, Lille ; 29 juin, Douai (examen).

La première journée aura donc lieu à Lille, le jeudi 9 mars à 10 h. (rue des Vieux Murs, 15).